

Hôpitaux : il manque 400 infirmières

A l'hôpital Sainte-Périne (XVIe), où il y a 20 postes vacants, un service est encore resté sans infirmières hier. Dans tout l'AP-HP, ce sont 400 emplois d'infirmiers qui restent inoccupés.

Christelle Brigaudeau | Publié le 17.09.2011, 07h00



Un préavis de grève et de manifestation pour le 26 septembre, deux avis de « danger grave et imminent » en moins de huit jours... A l'hôpital gériatrique Sainte-Périne, dans le XVIe arrondissement, les personnels soignants tirent la sonnette d'alarme pour dénoncer une pénurie récurrente d'infirmiers dans leur établissement.

« Le manque est évident, soupire Elizabeth, 95 ans, hospitalisée depuis deux mois à Sainte-Périne après une chute. Quand on appelle au secours, on peut attendre quarante-cinq minutes avant que quelqu'un arrive. » Selon les représentants locaux de la CGT, un service complet de 35 lits est resté vide d'infirmiers jeudi. Même chose mardi et même chose hier. « Il y a 20 postes vacants sur 120 », confirme Laure Parrel, la directrice des ressources humaines de l'établissement.

Le cas de Sainte-Périne n'est pas isolé. Selon l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), 400 emplois d'infirmiers sur 16000 restent inoccupés faute de candidats. Et 10% des 16000 infirmiers en poste sont absents, malades, en formation ou en congé maternité. Beaucoup ne sont pas remplacés.

« Le sentiment de pénurie est récurrent, mais il est plus important cette année, » concède Christian Poimboeuf, le directeur des ressources humaines de l'AP-HP. Pourquoi ce manque? Avec la refonte du régime des retraites, les infirmières mères de plus de trois enfants auraient été plus nombreuses à faire valoir leurs droits ces derniers mois. « Il y a environ 6000 départs de plus que les années précédentes à l'échelle nationale », estime Christophe Bougeard, le directeur général d'Appel médical, une société d'intérim spécialisée dans le remplacement hospitalier. Depuis deux ans, les commandes passées par l'AP-HP à cet organisme ont bondi « d'environ 10% », ajoute-t-il.

« Les intérimaires ne sont pas une solution : soit elles ne viennent pas, soit elles ne veulent plus revenir une fois qu'elles ont découvert nos conditions de travail, raille un infirmier de Sainte-Périne, syndiqué à la CGT. Celles qui peuvent choisir partent en province : ici, c'est trop difficile de se loger. »

Pour ramener les blouses blanches dans ses hôpitaux, l'AP-HP vient de dégager « une cinquantaine de logements spécifiquement pour des infirmières : les attributions sont en cours », affirme Christian Poimboeuf. Opération séduction! Les directeurs d'hôpital ont aussi été invités, en cette rentrée, à « partir à la rencontre » des étudiantes qui choisiront avant Noël

leur premier poste.

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2011
